

## *La dernière demeure des mortels*

### *Première partie*

*Cette histoire prend place 5 ans avant la Guerre de Troie.*

Le feu crépitait et les étincelles étaient emportées par une brise froide dans les strates supérieures du ciel étoilé. Par crainte d'être entendus par les dieux du Monde Souterrain, les Héros chuchotaient. Cependant, la tension qui les habitait était trop forte et leurs échanges étaient chargés d'émotion.

- Par le mont Pelion ? souffla vivement Doris.
- C'est notre meilleure chance, rétorqua Cébrión.
- Les autres portes infernales sont trop dangereuses, expliqua Etacle qui était le seul à murmurer véritablement.

Artamos se massa le menton. Il avait tenu à participer à cette discussion, alors que Glaire et Démophon s'en était abstenu. Il avait besoin de prouver aux autres – et à lui-même – qu'il possédait un véritable pouvoir de décision au sein du groupe. Seulement, il commençait lui-même à regretter son choix.

- Les... les centaures vivent sur le mont Pelion, fit-il d'une voix hésitante.
- *Vivaient* ! le corrigea Cébrión. Les armées de Thésée et Pirithoos les ont exterminés.

Le jeune prince troyen avait eu de bons précepteurs. Sa bravoure rappelait celle d'Hector, tout comme ses cheveux noirs et bouclés.

- Ce... C'est dommage, commenta le chasseur qui aurait bien voulu vérifier par lui-même la prétendue habileté de ces êtres au tir à l'arc.
- Dommage ? souffla Doris avec colère. Les centaures ont tenté de violer la nouvelle épouse de Pirithoos durant leurs noces alors qu'ils étaient invités. C'étaient des bêtes sauvages !
- *Un* centaure a effectivement attenté à la vertu de Pirithoos, rectifia Cébrión. Tout leur peuple méritait-il d'être massacré pour expier sa faute ?
- Ne soyez pas si prompte à juger, susurra Etacle. Ne vous repentez-vous pas vous-même d'une condamnation trop hâtive ?

Artamos étouffa un hoquet de surprise. Il n'avait encore jamais entendu quelqu'un s'adresser à Doris ainsi. Lui-même n'aurait pas osé prendre ce ton condescendant. Le chasseur s'attendait à ce que la fille d'Héra réagisse, mais le rouge lui monta aux joues et elle baissa légèrement la tête.

*Elle ne se serait jamais comportée ainsi avec moi, rumina-t-il.*

- L'extinction des centaures était inéluctable, reprit finalement Etacle. Malgré toute la noblesse dont certains peuvent faire preuve, ce sont des créatures attachées aux anciennes puissances de ce monde. Le cosmos voulut par Zeus n'avait plus de place pour eux. Pirithoos et Thésée ont simplement accéléré les choses.

Doris hocha la tête et Artamos surprit même un sourire sur ses lèvres.

*Elle n'est décidément plus la même depuis que Paideia est morte.*

Le jugement spectaculaire qu'avait malencontreusement appelé Doris sur son amie avait profondément ébranlé la Magicienne. Elle, qui semblait d'ordinaire si noble et droite, laissait à présent entrevoir ses faiblesses et ses doutes.

— La porte des centaures sans centaure..., marmonna Artamos.

— Certains d'entre eux ont peut-être survécu, susurra Etacle.

— Il nous faudra combattre ! ajouta Cébriion en serrant le poing.

Les Héros échangèrent des regards où se mêlaient l'angoisse et le désir de faire leurs preuves.

— Ce n'est pas notre seul problème, reprit Etacle.

Artamos se méfiait de l'intendant troyen. Il ne supportait pas ses grandes lèvres qui fendaient son visage en deux, ni ses manières doucereuses. Etacle semblait toujours en savoir plus que ses interlocuteurs et l'étendue de ses connaissances blessait souvent le fils d'Artémis dans son ego.

— Charon refusera de nous transporter sur le Styx, murmura l'intendant.

Le chasseur s'abstint de tout commentaire. Il soupçonnait que la solution ne pourrait être aussi simple que « nager ». Il préféra porter sa gourde à ses lèvres et laisser le vin troyen couler dans sa gorge.

*Ces Troyens savent comment voyager.*

Cébriion et Etacle étaient loin d'être seuls. Une demi-douzaine de serviteurs les accompagnait pour leur confort et leur sécurité. On ne pouvait pas comparer ce genre de voyage avec l'errance qu'avait connu Artamos et Glaire.

— Si nous n'avons pas la réponse, les dieux l'auront, dit alors Doris.

Cébriion acquiesça d'un signe de tête enthousiaste, mais Etacle était d'un autre avis.

— Le Monde Souterrain répugne les Olympiens tout autant que les mortels.

Les mains de Doris cherchèrent le contact rassurant de sa baguette à tête de fleur. Ses grands yeux fixèrent un instant ceux d'Artamos qui ne comprenait pas ce que la fille d'Héra attendait de lui.

— Mes rêves m'apporteront peut-être la solution, proposait-elle d'une voix presque inaudible.

— Quoi ? s'écria Artamos qui avait abandonné toute idée de chuchoter. Tes rêves ? Pourquoi ne rêves-tu pas d'abord de mon avenir ? Je veux savoir ce qui m'attend et...

— Ne lui parlez pas sur ce ton ! s'interposa Cébriion en élevant la voix à son tour.

— Je..., bégaya le chasseur qui avait été surpris par l'intervention du Troyen.

— Je suis capable de me défendre seule ! s'écria à son tour Doris en jetant un regard mauvais à Cébriion.

Une rafale souffla dans le campement et coucha les flammes si bien qu'Artamos crut qu'elles allaient s'éteindre. Lorsque le feu diffusa à nouveau sa lueur chaude sur les visages, Doris s'était approchée d'Artamos et ses yeux cherchaient le contact des siens.

— Il ne s'agit pas de toi aujourd'hui, murmura Doris. J'ai besoin de retrouver Paideia. J'ai besoin de comprendre. J'ai besoin de lui demander pardon...

Artamos était fébrile. Il pouvait sentir son cœur frissonner, comme toujours lorsque Doris le regardait ainsi.

*Elle a trop souvent réussi à détourner la conversation en me jetant ce type de regard, pensa-t-il en essayant de se concentrer.*

— Pourquoi ne veux-tu pas simplement me révéler mon avenir ? articula-t-il difficilement. Notre avenir...

— Je... Je ne veux pas rêver notre vie, se défendit maladroitement Doris. Je préfère la vivre.

Artamos baissa les yeux et le contact se rompit.

— Peut-être que nous aurions pu éviter le drame qui a frappé Paideia si tu avais accepté de consacrer tes rêves à notre avenir, murmura-t-il sombrement.

Le chasseur repoussa la main de Doris. Il essaya d'ignorer le regard réprobateur de Cébriion et s'éloigna du foyer.

\*\*\*

Glaire se faufila derrière la grosse servante troyenne et arracha une brochette qui rôtissait sur un large foyer où cuisaient de nombreux aliments.

— Hey ! s'écria un serviteur d'une quinzaine d'année qui avait repéré Glaire. Ce n'est pas encore prêt.

Glaire se rua ventre à terre et se glissa entre les jambes des Troyens qui furent incapable de l'arrêter.

— Le repas sera bientôt servi, le sermonna la grosse servante.

Mais Glaire préférait nettement voler sa nourriture et grignoter avant les autres plutôt que d'attendre que quelqu'un décide à sa place quand il fallait manger.

Le petit être s'écarta du grand foyer où s'activaient les serviteurs de Cébriion et Etacle et se rapprocha du discret cours d'eau qui coulait non loin de leur campement. Il fut déçu d'apercevoir deux ombres qui discutaient à l'écart du camp.

— Je ne supporte pas son air suffisant, persiflait la voix de son demi-frère Artamos.

— Chacun occupe une place qui lui est propre dans le Cosmos ordonné par Zeus, lui répondit une voix que Glaire que reconnut comme celle de Démophon.

Le jeune fils de Thésée était petit et noir de cheveux. Il souffrait de l'impardonnable défaut d'être bien plus ordinaire que son légendaire géniteur. Glaire était déjà parvenu à lui dérober une vingtaine de drachme sans la moindre difficulté, ce que Démophon ne semblait même pas avoir remarqué.

— Vous êtes né pour chasser les bêtes monstrueuses qui hantent encore notre monde, reprit Démophon. Doris et Etacle sont nés pour guider les Héros. Laissons-les faire.

— Et toi ? fit Artamos d'une voix qui trahissait sa colère. Pourquoi es-tu né Démophon ?

Le fils de Thésée resta silencieux. Glaire s'approcha du ruisseau et commença à grignoter sa brochette en espérant que personne ne vienne le déranger.

— C'est pour le découvrir que je vous accompagne, répondit l'Athénien d'une voix faussement enthousiaste.

— Et toi Glaire ? lança soudain Artamos en faisant sursauter son demi-frère. Où es ta place ? Dans une forêt ou dans une prison ?

Le petit homme-belette tressaillit et cacha sa brochette derrière lui.

— Qu'est-ce que j'ai fait encore ? se plaignit-il.

Artamos s'approcha de lui à grand pas et l'instinct de Glaire l'avertit du danger. Il voulut s'enfuir, mais un grognement dans la nuit l'avertit que Dynamis n'était pas loin. Le grand renard surgit effectivement d'un fourré en découvrant ses crocs.

— Ces brassards de cuir, gronda Artamos en désignant son avant-bras.

— Qu'est-ce qu'ils ont ? geignit Glaire. Le griffon ne te plait pas ?

Artamos brandit le point et le petit être roula sur le sol pour s'éloigner du chasseur en colère. Malheureusement, Dynamis s'interposa.

*Il est plus gros qu'un loup à présent, pensa Glaire avec panique.*

— Démophon les a reconnus ! rugit Artamos. Ces brassards appartenaient au Roi Nestor. Tu les as volés quand nous étions à Trézène, n'est-ce pas ?

Glaire brandit sa brochette et la lança au-dessus de la tête de Dynamis qui leva le museau. L'homme-belette en profita pour s'enfuir aussi vite que le permettaient ses petites jambes. Malheureusement, Dynamis était trop malin pour se faire avoir et le renard bondit de tout son poids sur Glaire et le plaqua au sol.

— Je... j'ai dit qu'ils ressemblaient à ceux de Nestor, essaya d'intervenir Démophon pour calmer les choses.

— Ce sont les mêmes j'en suis certain ! tempêta Artamos. Glaire est un sale petit voleur ! Il ne cesse de nous couvrir de honte partout où il passe.

— À l'aide ! glapit Glaire d'une voix déchirante. À l'aide !

Dynamis grogna et ses dents claquèrent aux oreilles du petit homme-belette. Sa patte se glissa dans ses vêtements à la recherche de sa dague, mais le renard lui mordit soudain l'épaule.

— Assez ! intervint alors la voix claire de Doris.

Glaire releva la tête et aperçut soudain la fille d'Héra dont la baguette à tête de fleur flamboyait de magie. Sa main droite était posée sur l'encolure de Sykia, l'énorme vache qui l'accompagnait toujours.

— Do... Doris, bégaya Artamos.

— Vous êtes des Héros ! s'écria la fille d'Héra. Vous représentez les dieux de l'Olympe parmi les mortels.

— Je..., essaya de se défendre le chasseur pendant que Glaire s'échappait enfin de la prise de Dynamis.

Le petit être esquiva les crocs de Dynamis et se faufila entre les pattes de Sykia.

— Je ne te ferai plus de cadeau si c'est comme ça, lança-t-il à son demi-frère en lui tirant la langue.

Artamos voulut réagir, mais Doris l'interrompit immédiatement. Glaire laissa ses deux compagnons à leur dispute et s'éloigna rapidement.

*D'autres brochettes doivent être prêtes maintenant, pensa-t-il en se léchant les babines.*

Il se réjouissait de descendre en Enfer. Doris lui avait fait miroiter tous les trésors d'Hadès pour le convaincre de les accompagner.

*Lorsque cette aventure sera terminée, j'espère qu'ils se décideront enfin à partir en quête de la Fontaine de Jouvence. J'en ai plus qu'assez qu'on me prenne pour un animal ou un enfant.* Mais avant tout cela, Glaire devait satisfaire son estomac. Ses narines frétilaient d'impatience en percevant l'odeur des brochettes de lapin saupoudrées des épices orientaux des Troyens.

\*\*\*

Le soldat avait abandonné son armure. L'eau et le sel avait commencé à la ronger. La mer avait avalé le plumet du cimier de son casque. L'équipement qu'il avait porté durant toute sa vie de soldat gisait à l'orée de la caverne qui l'abritait.

*Aujourd'hui encore je n'ai rien trouvé, pensa l'homme.*

Combien de fois avait-il plongé ? Combien de fois avait-il retourné les plages de sable de la baie de Nauplie ? Quel récif n'avait-il pas retourné ?

*Je ne la retrouverai jamais*, se dit-il au bord du désespoir.

Sa caverne était une véritable décharge qu'aucun homme digne de ce nom n'aurait accepté d'habiter. Les carcasses de poisson et de petits animaux jonchaient le sol aux côtés des débris des navires égyptiens.

*Elle est morte*, se répéta-t-il.

Pourquoi était-ce si difficile à accepter ? Il avait pourtant assisté au drame. Il avait vu de ses yeux la gigantesque vague de Poséidon engloutir le navire d'Anixi.

*Si... si j'avais retrouvé son corps... J'aurais pu lui donner mon sang pour qu'elle survive.*

Il s'était persuadé que ce miracle était possible, si bien qu'il s'était jeté à corps perdu dans cette quête impossible.

*La mer l'a emportée...*

Une bouffée de rage gonfla le cœur du soldat.

*Poséidon !*

La main du soldat se referma sur sa grande hache d'orichalque. Le contact du métal divin amplifia sa colère. Il avait besoin de punir le dieu, comme il avait puni tous les imprudents qui s'étaient approchés de lui depuis la mort d'Anixi.

— Rends-la moi ! hurla-t-il à l'adresse de la mer. Rends-la moi !

La hache d'orichalque fendit les flots et projeta une pluie de gouttelettes sur le visage du soldat.

— Lâche ! s'écria à nouveau le soldat. Rends-moi Anixi !

Les vagues redoublèrent d'intensité et le guerrier crut un instant que Poséidon lui-même allait se décider à l'affronter. Il perçut une ombre dans les flots et abattit sa hache avant que le dieu ne puisse l'attaquer en traître. L'orichalque déchira la vague et le pauvre poisson qui s'y dissimulait. Sa carcasse retomba sur le sable et la vue de son sang fit gronder l'estomac du soldat.

— Anixi ! gémit-il en tombant à genoux.

*J'avais promis*, se reprocha-t-il pour la millième fois. *J'avais promis de la ramener dans son jardin.*

Arès était le gardien des serments et le soldat avait toujours mis un point d'honneur à respecter les siens.

*À quoi bon continuer de vivre ?*

Le soldat savait qu'Arès chuchotait chaque nuit à son oreille, le pressant d'emprunter le chemin de la vengeance. Son père était un dieu chaotique. Il avait assisté à la déchéance de Kalos Kagathos. Il savait quel genre de folie pouvait provoquer le dieu de la guerre.

*Je ne veux pas devenir son pantin.*

Arès le pressait de marcher sur Thèbes, de se venger de sa tante Aristéa et de tous les nobles qui l'avaient abandonné aux mains des Athéniens. Chaque soir, le soldat était tenté de succomber à son injonction, mais chaque matin il plongeait dans l'espoir de retrouver Anixi.

*Je ne mérite pas de mourir au combat*, se dit le soldat dont l'esprit confus ne parvenait plus à penser correctement.

Sa hache était encore tranchante. Elle prendrait sa vie s'il le lui demandait. Après tout, elle était la dernière amie qu'il lui restait.

— Peut... peut-être reverrai-je Anixi ? bégaya le soldat d'une voix rauque.

La hache s'échappa de sa main et l'un de ses tranchants s'enfonça dans le sable. L'autre regardait le ciel, et le soldat ne parvenait plus à en détacher les yeux.

*Quel lieu pourrait être pire que celui-ci ?*

Les genoux du soldat ployèrent lentement et le sable crissa sous ses jambes. La lame n'était plus qu'à quelques paumes de son cou.

*Je n'ai qu'à me jeter en avant et la mort m'apportera l'oubli.*

Le soldat prit une grande inspiration. La voix de son père hurla dans ses oreilles, mais il ne voulait plus l'écouter.

— Maléros ! s'écria soudain une voix bien humaine.

Le soldat tressaillit et se releva précipitamment. Deux hommes marchaient en direction de lui sur la plage. Le premier était long et fin. Son visage était fendu d'un large sourire. Le second avait les cheveux bruns et bouclés. Une épée flamboyante battait contre sa hanche.

*Qui sont-ils ?*

\*\*\*

— Artamos ? fit le garde à l'entrée du palais. Connais pas...

Le chasseur grimaça. Il voulut insister, mais le jeune Athénien tenta sa chance.

— Je suis Démophon, fils de Thésée, déclara-t-il d'une voix qui se voulait noble et affirmée.

Le garde haussa un sourcil et épousseta sa cape à l'effigie de Pégase. Les doigts d'Artamos serrèrent les poils roux de Dynamis pour essayer de se calmer.

— Connais pas, répondit-il sur le même ton agaçant.

— Thésée ? s'exclama Artamos. Vous ne connaissez pas Thésée ? Le fils de Poséidon ? Le Roi d'Athènes ?

Le garde haussa les épaules.

— Connais pas tous ses marmots, fit-il.

— Et alors ? s'impativa Artamos. Peut-être que votre maître le connaît, lui.

L'homme en armure leva les yeux au ciel. Il jeta un regard paresseux au palais du prince-marchand. La statue gigantesque de Pégase qui se cabrait au centre des quatre colonnes égyptiennes sembla lui répondre, car le soldat demanda soudain aux deux Héros.

— Vous vendez quelque chose ?

— Mais c'est pas possible ! rugit Artamos.

Le chasseur serra les poings et grogna dans sa barbe :

— Mère ! Je t'en prie, viens en aide à ton fils. Fais battre les ailes de ce Pégase de marbre pour apprendre à ces soldats butés à reconnaître ton sang !

Dynamis aboya. Le garde porta la main à son épée et Artamos crut qu'il allait dégainer son arme lorsqu'une bourrasque souleva soudain la cape du soldat. Le mercenaire se retourna fébrilement et aperçut les ailes de pierre de la gigantesque statue qui bougeaient encore.

— Par... par tous les dieux de l'Olympe, bégaya le soldat.

Artamos s'approcha de lui et l'empoigna par le col de sa cape.

— Tu as compris ? lui cracha-t-il. Nous sommes importants. Maintenant mène-nous à ton maître et cesse de nous faire obstacle !

— Vous n'êtes pas le genre de visiteur que mon père a l'habitude de recevoir, fit une voix féminine.

Le chasseur lâcha le garde qui marmonnait des excuses et considéra la nouvelle venue. Son allure et ses vêtements trahissaient sans aucun doute son appartenance aux Bellerophides, la famille de l'un des Neufs princes-marchands de Corinthe. Des reflets bleu et turquoise

couraient dans ses cheveux noirs et le collier qui pendait à son cou brillait trop intensément en plein jour pour qu'Artmos puisse la regarder sans baisser le regard.

— Nous sommes à la recherche d'un membre de votre famille, s'empressa d'expliquer Démophon. Un... un lanceur de javelot.

— Polybe ? s'étonna la Bellerophide. Cela fait plusieurs mois qu'il n'a pas lancé un seul javelot. Un gâchis quand on pense que Père l'a inscrit aux Jeux Isthmiques.

*C'est certainement lui*, pensa Artamos en échangeant un regard complice avec Dynamis.

— Pouvons-nous le rencontrer ? demanda Démophon.

La Bellerophide soupira. Elle n'était certainement pas du genre à se laisser impressionner par le tour d'Artamos. Sa famille possédait plus de richesses que bien des Rois. Les yeux de l'âme du chasseur percevaient des traces magiques étranges en provenance du palais.

— Que voulez-vous à mon frère ? demanda-t-elle. Polybe a perdu le goût de s'amuser avec les jeunes hommes, aussi braves et avenants soient-ils.

Artamos accueillit cette dernière phrase comme un compliment, et il ne put réprimer un petit sourire.

*Cela me fait du bien d'être loin de Doris*, se dit-il.

Pourtant, il avait été loin d'accueillir avec joie la mission que lui avait confié sa compagne. Il n'avait pas du tout supporté l'idée qu'elle puisse le dépêcher aux quatre coins de la Grèce pour accomplir ses basses besognes.

*Les Bellerophides commercent avec tous les puissants du monde connu*, pensa le fils d'Artémis. *C'est une occasion unique de me faire connaître auprès d'eux. J'aurais dû le comprendre plus tôt.*

Un sentiment de culpabilité lui piqua le cœur et le chasseur baissa les yeux pendant que Démophon répondait :

— Une oracle a reconnu votre frère dans ses rêves.

— Une oracle ? s'étonna la Bellerophide. La Pythie ?

— Non, fit l'Athénien en secouant la tête. On l'appelle Doris la Magicienne.

La Bellerophide hocha la tête. Ce nom ne lui était visiblement pas inconnu.

*Elle doit probablement connaître le mien aussi*, essaya de se convaincre Artamos.

— Nous devons accomplir une quête, reprit Démophon, et il semblerait que votre frère soit essentiel à sa réussite.

Les doigts de la Bellerophide jouèrent avec son collier qui projeta des rayons lumineux dans les yeux d'Artamos qui fut obligé de détourner le regard.

— Suivez-moi, finit-elle enfin par dire.

Le visage de Démophon s'éclaircit d'un grand sourire et Artamos flatta les flancs de Dynamis qui battit de la queue.

La Bellerophide guida les deux Héros à travers son extraordinaire palais. L'architecte était sans aucun doute égyptien car Artamos avait l'impression de se trouver dans la demeure d'un pharaon. Une pyramide à pointe d'or surmontait le bâtiment principal, mais la Bellerophide emprunta l'une des allées gardées par les obélisques. De nombreux soldats portant la cape à l'effigie de Pégase s'inclinèrent devant elle et Artamos commença à réaliser qu'il s'était peut-être adressé un peu trop familièrement à leur guide.

*Elle pourrait nous renvoyer sur un simple caprice.*

Finalement, la Bellerophide introduisit Artamos et Démophon dans une cour intérieure qui était sans aucun doute dévolu à l'entraînement sportif. Des javelots étaient plantés dans plusieurs cibles. De jeunes gens faisaient le tour de la cour au pas de course. D'autres s'affrontaient à

maines nues ou en armure. Un vieil homme qui portait le même genre d'armure de lin qu'Ajax le Petit essayait vainement de convaincre un jeune homme de se joindre à l'entraînement.

— Polybe, l'appela la Bellerophide. Ces hommes sont venus te voir.

— Pourquoi ? fit le jeune homme en buvant tristement un cratère de vin. Ils ne pourront pas remplacer celui qui me manque.

— Tu devrais les écouter, insista sa sœur.

La Bellerophide salua le vieil entraîneur et abandonna Artamos et Démophon avec son frère.

— Ne soyez pas trop déçu si Polybe ne vous trouve pas à son goût, leur glissa-t-elle en pouffant.

*Polybe ?* se dit Artamos en considérant le jeune homme avec dégoût.

Aucune divinité n'avait veillé à lui accorder la beauté. Le jeune homme était l'une des personnes les plus laides que le chasseur n'avait jamais rencontrées. Ses oreilles et son nez étaient trop larges. Ses petits yeux rappelaient ceux d'un cochon ou d'un rat. Son visage était asymétrique et même toutes les crèmes et les onguents que s'appliquaient le jeune homme ne pouvaient cacher les crevasses de sa peau.

— Que me voulez-vous ? demanda-t-il. Je vous préviens que cela risque fort de ne pas m'intéresser. Je n'ai plus goût à rien depuis que...

— Nous devons nous rendre aux Enfers, le coupa Artamos.

— Et notre oracle pense que vous pouvez nous aider à franchir le Styx, ajouta Démophon.

Les doigts de Polybe tremblèrent et son cratère lui échappa des mains. La coupe chuta sur le sable de la piste et répandit son contenu écarlate sur le sol.

— Pou... Pouvez-vous répéter ? bégaya-t-il.

\*\*\*

Les bois du mont Pelion étaient anciens. Ces arbres évoquaient à Glaire la forêt dans laquelle il avait grandi. Cependant, ses yeux de l'âme ne percevaient aucune trace des dryades qui peuplaient les bois de son enfance. Les nymphes des bois étaient pourtant le cœur battant d'une forêt, source de sa vie et de son enchantement.

— Tu perçois quelque chose ? lui demanda Doris.

La Magicienne se trouvait sur le dos de Sykia qui marchait d'un pas lourd aux côtés de trois serviteurs troyens. Glaire quant à lui se tenait entre les cuisses de la Magicienne. La fille d'Héra avait insisté pour qu'il porte le collier qui lui donnait l'apparence d'une petite fille.

— La forêt..., commença Glaire en cherchant ses mots. Les dryades sont parties.

— Elles ont fui les centaures, ajouta Doris d'un ton sévère.

La route qui serpentait dans les bois du mont Pelion était peu fréquentée. Doris avait plusieurs fois demandé aux serviteurs de Cébrion de dégager la voie. Elle-même avait recouru une fois à une incantation pour repousser le tronc d'un arbre sur le côté.

— Ils sont toujours là, murmura Glaire.

Le petit être s'imagina soudain les centaures les observer sous le couvert des arbres. Il se représentait leurs dents tranchantes et leurs flèches acérées pointées sur leur cœur.

*Je suis trop exposé !*

Glaire bondit à terre et ignora le mugissement de Sykia.

— Glaire ! s'écria Doris. Reviens, c'est dangereux.

*Ce qui est dangereux, c'est de rester stupidement sur le dos d'une énorme vache alors que des centaures sauvages rôdent dans les bois,* se dit Glaire qui grimpa rapidement à un arbre.



Un sentiment de sécurité l'enveloppa alors qu'il se dissimulait derrière les branches.

— Glaire ! s'époumonna Doris sans succès.

L'homme-belette n'avait pas l'intention de lui répondre et de risquer de révéler sa cachette.

— Il reviendra, dit alors la grosse servante troyenne à la Magicienne.

— Nous devons attendre les autres de toutes façons, ajouta l'adolescent.

Pour plus de sécurité, Glaire sauta sur un arbre voisin et se faufila discrètement dans les branches d'un troisième. Puis, il resta immobile, respirant par petite bouffées. Ses réflexes de bête sauvage avaient pris le relais. Rien ne pourrait le décider à s'exposer à une éventuelle menace.

Du coin de l'œil, l'homme-belette observait les agissements de ses compagnons qui s'étaient installés au beau milieu de la route. Ses oreilles perçurent une incantation de Doris et ses yeux de l'âme reconnurent un sort que la Magicienne utilisait régulièrement. Il pouvait presque voir les glyphes de Dianoia scintiller devant les yeux clos de Doris.

*Elle appelle une autre Magicienne, pensa Glaire.*

Le contact magique s'évanouit après quelques minutes.

*Ça ne dure jamais très longtemps, se dit l'homme-belette.*

— Il n'y a que trois centaures Glaire, s'écria Doris. Tu peux revenir !

*Quelle idiotie ! Elle va me faire repérer, pensa le petit être en retenant sa respiration.*

Trois centaures, cela représentait trois flèches potentiellement mortelles tirées depuis une cachette inconnue. Pour Glaire, cela ne constituait aucunement une raison de se réjouir.

*Elle a vu dans ses rêves que nous aurions besoin de Maléros pour franchir la porte, pensa-t-il en prenant le risque de respirer à nouveau. Tant que ce Maléros n'est pas là, je ne bouge pas.*

La journée traîna en longueur. Le char d'Hélios passa au-dessus du mont Pelion et amorça sa longue descente. Glaire estimait qu'il devait rester deux heures avant le coucher du Soleil lorsque des éclats de voix se firent entendre.

— Doris ! s'écria Artamos.

— Vous vous êtes avancé trop profondément, fit la voix de Cébriion. Vous auriez dû nous attendre plus bas. Ces bois sont dangereux.

*Je le savais ! Mais on ne m'écoute jamais.*

Avec tout ce vacarme, Glaire prit le risque de changer de cachette pour profiter d'une meilleure vue sur la route. Artamos et Démophon étaient revenus accompagné d'un jeune homme richement vêtu. Un serviteur que Glaire ne connaissait pas portait une demi-douzaine de javelots derrière lui.

*Sa ceinture est sertie de saphirs ! pensa le petit être en agitant ses griffes.*

Cébriion et Etacle devaient avoir croisé la route des autres Héros au bas du mont Pelion. Outre la deuxième moitié de leurs serviteurs, ils étaient accompagnés d'un guerrier en armure. Celle-ci était mal entretenue et Glaire doutait pouvoir en tirer un bon prix. Seule sa hache d'orichalque brillait au Soleil.

*Il a l'air dangereux.*

— Où sont ces centaures ? demanda le guerrier.

— Où est Glaire ? ajouta Artamos.

— Il se cache, répondit Doris. Mais il nous suivra, ne t'inquiète pas.

*J'assurerai tes arrières comme d'habitude ne t'inquiète pas, pensa Glaire d'un ton cynique.*

— Je ne m'inquiète pas, grommela Artamos.

Les discussions bruyantes des Héros achevèrent d'annoncer à tous les habitants du mont Pelion où ils se trouvaient. Enfin, Doris caressa l'encolure de Sykia et la vache sacrée se remit en route.

Glaire suivit la troupe à bonne distance, bondissant d'arbre en arbre. Il évitait soigneusement de passer dans le dos du guerrier. Cet homme dégageait une aura inquiétante. Glaire voyait en lui un animal blessé, prêt à bondir sur le moindre danger.

Enfin, la route s'incurva et pénétra dans des ruines envahies par la végétation. Les centaures construisaient vraisemblablement leurs habitats en bois et en terre. Les décombres portaient les stigmates d'un incendie et d'une destruction méthodique. La seule construction qui tenait encore véritablement debout était une arche de marbre rose.

— Le temps et la guerre ont déjà presque effacé toute trace de l'ancien royaume des centaures, déclara Etacle.

— La porte ! s'écria Cébrión. Voilà la porte !

Alors que les Héros pénétrait dans l'enceinte du « palais » des centaures, trois créatures surgirent des sous-bois. Le sang de Glaire ne fit qu'un tour et le petit être se plaqua contre une branche.

*Les trois centaures.*

Les hommes-chevaux étaient plus grands que ce que Glaire avait imaginé. Leur torse nu était extrêmement poilu et leurs oreilles étaient pointues. Ils portaient une ceinture rudimentaire à laquelle étaient accrochés plusieurs objets. Le plus grand d'entre eux portait deux cadavres de lapin sur son dos.

— Que venez-vous faire ici ? demanda le centaure qui avait des traits masculins.

— Nous sommes chez nous ici ! piailla le jeune centaure qui était plus petit.

— Il n'arrive jamais rien de bon lorsque les humains gravissent le mont Pelion, fit la centauresse qui se tenait devant son petit pour le protéger.

Les Héros se consultèrent du regard et échangèrent quelques mots à voix basse. Finalement, Doris s'avança.

— Nous désirons emprunter votre porte, déclara-t-elle. Rien d'autre.

Les centaures se concertèrent à leur tour et la centauresse finit par répondre :

— Nous ne vous empêcherons pas de passer sous l'arche, mais vous ne pourrez vous rendre en Enfer sans la clé de voûte.

— Et où se trouve cette clé ? demanda Cébrión d'un ton impatient.

— Nous pourrions vous le dire..., fit le centaure en se caressant les poils du torse.

*Ça va mal finir,* se dit Glaire.

— Moi je veux cet instrument ! piailla le petit centaure en désignant le serviteur de Polybe.

L'homme transportait de nombreux bagages, mais Glaire discerna tout de même une petite lyre à sa ceinture. Le serviteur consulta Polybe du regard qui poussa un grand éclat de rire.

— Cette lyre te plaît ? fit-il. Elle est à toi.

Le jeune homme saisit la lyre et s'approcha des centaures, mais la centauresse siffla et son compagnon piétina le sol avec ses sabots.

— Pas plus proche, grogna-t-il.

Polybe déposa la lyre au sol et recula lentement. Le petit centaure galopa alors jusqu'à la lyre et l'emporta jusqu'à ses parents. Les yeux de Glaire fixaient les arcs qui étaient apparus dans les mains des adultes.

*Ils pourraient probablement abattre la moitié d'entre nous avant que nous ne parvenions jusqu'à eux.*

— Moi je veux ce bandeau qui brille, fit alors la centauresse en désignant Doris.

Glaire perçut la tension de la Magicienne, mais la fille d'Héra détacha délicatement le ruban qui retenait sa chevelure fauve. L'extrémité de sa baguette brilla et une légère brise emporta la précieuse étoffe jusqu'à la centauresse qui poussa un cri de satisfaction.

— Et moi ! Et moi ! s'écria son compagnon en piétinant le sol.

*Qu'est-ce qu'il va demander ?*

— Cette hache ! grogna le centaure. Je veux cette hache.

Un frémissement parcourut l'assemblée et les regards se tournèrent vers Maléros. De longues secondes s'écoulèrent et l'impatience commença à gagner les centaures qui tiraient sur la corde de leurs arcs.

— Cette hache ? grommela Maléros.

Le guerrier s'avança d'un pas lourd en direction des centaures. Il dépassa Sykia en ignorant le regard de Doris. Son armure grinçait.

— Cette hache ? répéta Maléros.

Le centaure se cabra et ses sabots martelèrent le sol.

— Oui, cette hache ! grogna-t-il.

Glaire planta ses griffes dans la branche de son arbre et cessa complètement de respirer.

— Et bien prends-là ! s'écria le guerrier en lançant violemment son arme dans la direction du centaure.

L'homme-cheval se cabra pour esquiver l'attaque mortelle, mais la hache était trop rapide et l'orichalque lui ouvrit le flanc.

— Que Cronos vous avale tout cru ! s'écria la centauresse en décochant une flèche en direction du guerrier.

Une barrière magique se déploya aussitôt devant le guerrier et dévia la flèche juste avant qu'elle n'atteigne sa gorge.

— Troie ! s'écria Cébrión en dégainant son épée.

Démophon l'imita aussitôt et les centaures s'enfuirent au triple galop.

— Retrouvez-les ! cria Maléros. Il nous faut cette clé de voûte.

*Je savais que ça allait mal tourner, pensa Glaire.*

\*\*\*

L'équipe se présente devant les centaures → il s'ensuit une bagarre (reprenre l'autre épisode) Artamos courait péniblement à travers les arbres de la forêt. Les branches et les épines des pins lui lacéraient le visage. Dynamis, qui était pourtant d'une agilité redoutable, peinait lui aussi à avancer.

*Nous sommes sur le territoire de puissances anciennes,* réalisa Artamos qui commençait à regretter de s'être jeté à la poursuite des centaures sans réfléchir.

— Là ! s'écria la voix de Démophon. Des traces de sang.

Le chasseur encocha nerveusement une flèche dans son arc et tenta de rejoindre son compagnon. Le bois demeurait opaque, il refusait de lui livrer ses secrets.

*Il est à découvert,* réalisa Artamos avec angoisse en apercevant Démophon.

L'Athénien s'était accroupi au-dessus d'une longue trace écarlate que le grand centaure avait laissé contre les racines d'un arbre.

*C'est un piège,* comprit le chasseur avec un temps de retard.

Une brindille craqua et le centaure blessé surgit des fourrés. Ses puissants sabots frappèrent Démophon en pleine poitrine. L'Athénien chuta lourdement sur le sol, le souffle coupé.

*Il va l'achever*, se dit Artamos en voyant le centaure se dresser sur ses pattes arrière.

Alors que le chasseur était sur le point d'abattre son ennemi, une flèche traversa les feuillages des arbres et l'atteignit en pleine épaule. Le trait traversa son armure de cuir et lui fit perdre l'équilibre. Le fils d'Artémis trébucha sur une racine et tomba à la renverse. Cette maladresse lui sauva la vie car une seconde flèche se planta à l'endroit où se trouvait sa tête quelques instants auparavant.

*La centauresse*, pensa-t-il confusément.

Le Héros essaya de se relever, mais son épaule lui faisait trop mal pour qu'il puisse prendre appui dessus.

*Polybe est arrivé !*

Un javelot s'était planté dans l'arrière-train du grand centaure qui s'était cabré avant de s'enfuir dans les fourrés. Démophon n'était plus là. Artamos n'avait aucune idée de l'endroit où il se trouvait. Des bruits de lutte parvenaient au chasseur par intermittence, mais il ne parvenait pas à situer avec précision ses ennemis.

*Ces arbres déforment l'écho des combats*, pensa-t-il en essayant de se redresser.

Tout à coup, Dynamis surgit à côté de lui et bondit toutes griffes dehors dans les buissons. Le cri de la centauresse retentit et Artamos se précipita à la recherche de son renard. Un coup de sabot avait assommé le compagnon du chasseur qui gisait contre le tronc d'un arbre.

— Dynamis ! s'écria Artamos en dégainant avec difficulté son épée.

La centauresse braqua son arc sur lui et le chasseur crut sa dernière heure arrivée, mais Glaire surgit par miracle des branches d'un arbre et lui sauta au visage. La dague de l'homme-belette taillada la joue de la centauresse qui se dressa sur ses pattes arrière. Glaire fut désarçonné et chuta non loin de Dynamis. Il roula sur le sol et parvint de justesse à esquiver les sabots de la centauresse.

*Je dois l'aider !* pensa Artamos en se laissant envahir par sa transformation.

Le chasseur n'était pas encore complètement devenu un lézard bicéphale lorsque la centauresse décocha une flèche dans le dos de Glaire qui grimpa frénétiquement à un arbre.

*Elle a traversé !* se mortifia Artamos.

Le long trait avait purement et simplement cloué Glaire au tronc de l'arbre. Une gerbe de sang éclaboussa l'écorce sur laquelle raclaient les petites griffes de l'homme-belette.

*Vengeance !*

Artamos le lézard bondit sur son adversaire. L'une de ses mâchoires se referma sur une de ses pattes arrière, tandis que l'autre mordit dans son train. La centauresse hurla et essaya de décrocher Artamos, mais le fils d'Artémis tint bon.

*Je dois la clouer au sol.*

Les deux cous puissants d'Artamos obligèrent lentement la centauresse à plier les genoux. La femme-cheval essayait bien d'aligner son agresseur avec son arc, mais elle ne pouvait atteindre un ennemi qui se trouvait dans son dos.

*Je dois la faire saigner*, se dit Artamos.

Le Héros n'avait aucune envie de risquer un mauvais coup en essayant d'achever rapidement sa proie avec une attaque à la gorge. Seulement, Glaire était blessé et le petit être n'était peut-être pas en mesure d'attendre que la centauresse se vide de son sang.

*Que faire ?*

L'une des mâchoires d'Artamos lâcha prise une fraction de seconde avant de se refermer de plus belle sur la chair de la centauresse. Le sang de la femme-cheval inondait la gorge du fils d'Artémis.

*C'est trop long !*

À l'instant même où cette pensée traversait l'esprit d'Artamos, une monstrueuse hache déchira le feuillage des arbres et se planta sous les seins nus de la femme-cheval. La centauresse poussa un cri rauque en s'étouffant à moitié avec son sang. Son corps fut saisi d'un violent spasme qui manqua de désarçonner Artamos. Enfin, ses forces l'abandonnèrent et la femme-cheval s'effondra sur le sol de la forêt. Un guerrier sortit alors des fourrés.

*Maléros !*

\*\*\*

Doris examinait avec attention la vieille arche en ruine de l'ancienne demeure des centaures. Elle percevait une trace magique dissolue, très ancienne.

*Aucun livre de sagesse que j'ai consulté ne contenait la moindre information de ce type de magie.*

La Magicienne redoutait la magie du Monde Souterrain, mais elle était également fascinée par cet artefact issu de temps immémoriaux.

— Vous savez comment l'ouvrir ? demanda-t-elle à Etacle qui se tenait non loin d'elle.

Le Troyen hocha la tête et la Magicienne plissa les yeux. Comment cet homme pouvait-il maîtriser une forme de magie qui lui était totalement inconnue. Ses yeux de l'âme avaient beau le scruter, ils ne décelaient aucune trace d'étincelle divine.

Soudain, un cor résonna et des éclats de voix retentirent vers l'entrée des ruines du palais. Doris abandonna Etacle et se précipita vers les nouveaux venus.

*Artamos est blessé !*

Maléros, le grand guerrier Thébain, soutenait le fils d'Artémis dont l'épaule saignait abondamment. À quelques pas derrière eux, le jeune Cébriion portait le corps inanimé de Glaire, flanqué par un Dynamis qui boitillait.

— Occupe-toi d'abord de Glaire ! s'écria Artamos. Il a été gravement touché.

Le cœur de Doris fut touché par la préoccupation du chasseur pour son demi-frère. Elle se précipita au chevet de la petite créature. Une longue flèche lui traversait le torse. Il tremblait.

— Déposez-le par terre et amenez-moi mes affaires ! ordonna-t-elle à Cébriion.

Le jeune prince s'exécuta immédiatement et s'en alla en courant.

— Pauvre petit Glaire, murmura Doris.

Le petit homme-belette avait été sévèrement touché par la centauresse. Si Doris avait déjà vu Artamos blessé à de multiples reprises, c'était la première fois qu'elle voyait Glaire dans un tel état.

*En général, il se tient plutôt à l'écart du combat.*

La Magicienne planta son bâton à tête de fleur dans le sol et appliqua sa main contre la poitrine de Glaire. Par l'intermédiaire de son bâton, elle puisa dans le sol une certaine quantité de magie qu'elle diffusa dans le corps meurtri de Glaire.

*Ça devrait l'aider à tenir.*

À cet instant, Cébriion revint en courant. Il déposa avec précaution le havresac de Doris à ses côtés.

— Coupez les deux extrémités de la flèche ! ordonna-t-elle.

Pendant que le jeune homme s'exécutait, Doris fouillait dans son sac. Avant de partir, la Magicienne avait pris soin d'emporter quelques élixirs de vigueur préparés par Paideia.

*Où sont-ils ?* s'agaça-t-elle en fouillant dans son sac.

Enfin, ses doigts se refermèrent sur une petite fiole remplie d'un liquide rouge et sombre.

*Il n'en reste bientôt plus,* constata la fille d'Héra. *Je devrai en préparer d'autres, mais je n'ai pas le talent de Paideia.*

Elle se retourna et constata que Cébriion avait fait du bon travail. Le jeune homme était doué de ses mains et connaissait visiblement un peu l'art de la médecine.

— Retirez la flèche maintenant, lui dit-elle d'un ton plus doux.

Glaire poussa un gémissement de douleur lorsque le trait traversa à nouveau sa poitrine. À cet instant, Doris lui versa l'intégralité de la fiole dans le gosier. Le petit être eut un haut le cœur et Doris lui ferma la bouche pour l'obliger à avaler. Enfin, le liquide descendit le long de sa gorge et il finit par se calmer.

— À ton tour Artamos, annonça la magicienne.

Les blessures de son amant étaient moins sévères que celles de Glaire, mais le chasseur serait dans l'incapacité d'affronter la suite des événements dans cet état. Contrariée, Doris alla chercher une seconde fiole qu'elle tendit au chasseur.

— Ça ne va pas ? lui demanda-t-il.

— Nous ne sommes pas encore aux Enfers et j'ai déjà dû utiliser deux fioles. Cela n'augure rien de bon.

Le visage du chasseur se referma.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Doris.

— Nous avons besoin de Maléros pour franchir la porte des centaures, vraiment ? s'emporta le chasseur. C'est ce que t'ont montré tes rêves ?

— Ce n'est pas une science exacte ! rétorqua Doris. Et je...

— De quoi vous plaignez-vous ? intervint soudain Maléros. Les centaures sont morts. Nous allons pouvoir récupérer la clé de voûte et pénétrer aux Enfers.

— Les adultes n'avaient pas la clé de voûte, répondit Artamos avec agacement. Le petit centaure s'est enfui avec dans la forêt.

— Démophon et Polybe viennent de revenir, ajouta Maléros en pointant les deux Héros du doigt. Ils l'ont retrouvé.

Les deux Héros choisirent cet instant pour faire leur apparition. Doris s'aperçut immédiatement que Polybe portait lui-même ses javelots.

*Où est son serviteur ?* se demanda-t-elle.

Etacle se porta à leur rencontre avant que quiconque puisse les interroger. Le petit Démophon saignait abondamment de la tête, mais sa blessure ne semblait pas le gêner outre mesure. Il tendit au Troyen une pierre rose gravée d'une lance à deux dents.

*La clé de voûte !*

Maléros aurait voulu partir sur l'instant, mais la plupart des Héros avaient besoin de soin. Aussi, il fut convenu d'attendre que Doris puisse les examiner. Etacle ordonna aussitôt à ses serviteurs de préparer un repas pour les Héros.

*Est-ce qu'il compte également emmener ses serviteurs en Enfer ?*

Les serviteurs troyens avaient sans aucun doute prouvé leur utilité. Ils avaient porté leurs affaires, dressé le campement et préparé la nourriture depuis leur départ de Trézène. En cours de route, ils s'étaient toujours occupés des courses usuelles dans les villes que la petite expédition avait traversées. Et pourtant, la Magicienne ne connaissait même pas leurs noms.

*Depuis que j'ai quitté le Pré d'Emeraude de ma mère, je suis devenue vaniteuse et orgueilleuse, se dit-elle avec honte. Autrefois, j'étais avide de nouvelles rencontres. Aujourd'hui, je n'accorde mon attention qu'aux Rois et aux Héros.*

Hélios se coucha à l'horizon et la lumière d'un feu éclaira les visages satisfaits des Héros.

*Une façade, se dit Doris. La crainte des Enfers rouge chacun d'entre nous de l'intérieur.*

Seul Glaire semblait véritablement apprécier cet instant. Il avait repris connaissance lorsque les premières cuisses de poulet avaient commencé à rôtir et dévorait à présent une tranche de pain tartinée copieusement de pâté.

— Compagnons, déclara soudain Cébriion en se levant.

Les conversations cessèrent et les regards se tournèrent vers le jeune prince de Troie.

— Lorsque Hécube m'a chassé de Troie en exigeant que je rapporte la preuve des mensonges de Cassandre, je ne m'attendais pas à me retrouver à partager un poulet devant la porte des centaures.

— Un poulet qui a le goût de la victoire ! fit Démophon.

— Je me demande quel goût ont les poulets infernaux, ajouta crânement Artamos en levant son outre de vin.

— Nous avons tous quelqu'un qui nous attend dans le Monde Souterrain, murmura Polybe. L'humeur de l'assemblée s'assombrit. Doris repensait à ses erreurs passées. Elle revoyait le visage en pleurs du Roi Tlépolème de Rhodes.

— Nous venons tous d'horizons différents, reprit Cébriion. Troyen, Corinthien, Athénien, Thébain... Et pourtant nous accomplirons cette quête tous ensemble.

Un murmure d'approbation parcourut l'assemblée et plusieurs hochèrent la tête.

— Cependant, continuait le prince, il n'est pas dans l'ordre naturel du Cosmos qu'un mortel se rende en Enfer. Abandonner maintenant n'est pas synonyme de honte.

Lorsque nous aurons franchi la porte, il n'y aura pas de retour en arrière.

Le silence retomba sur le groupe et Etacle posa une main affectueuse sur l'épaule de Cébriion. Puis, le conseiller présenta la pierre rose aux Héros. Ceux-ci hochèrent gravement la tête. Etacle quitta le groupe et s'approcha de la vieille arche de pierre.

*Il va le faire maintenant ? s'étonna Doris.*

Le Troyen plaça avec délicatesse la pierre rose à la place qui lui revenait : le sommet de l'arche. Les yeux de l'âme de Doris perçurent immédiatement une émanation magique. Etacle murmura quelques paroles incompréhensibles et l'arche se mit à luire.

Soudain, le sol sembla s'effondrer et un véritable escalier apparut sous le demi-cercle de pierre. Etacle jeta un rapide regard en contrebas avant de s'écarter précipitamment.

— Les Enfers nous attendent, déclara-t-il en se retournant vers le groupe.

Le jeune Cébriion était déjà prêt à partir. Il avait rassemblé ses affaires et ceint une mince couronne d'or, le symbole de sa filiation avec Priam. Son visage était fermé. Doris pouvait constater les efforts surhumains que le jeune homme faisait pour ne pas céder à la peur.

— Hadès nous attend, déclara-t-il.

## *Seconde partie*

L'Erèbe s'était finalement un lieu sympathique, plein de richesses et d'opportunités. Du moins c'était l'avis de Glaire. La petite créature avait dû se faire violence pour descendre dans les profondeurs de la terre, mais depuis que le groupe avait atteint le premier niveau des Enfers, son humeur s'était considérablement améliorée.

L'Erèbe était vaste, très vaste. Le premier niveau des Enfers était plongé dans un crépuscule permanent. Son plafond était haut et incrusté de gemmes et de pierres précieuses qui scintillaient dans les ténèbres. Glaire n'avait jamais autant regretté de ne pas pouvoir voler.

*J'aurais pu décrocher les « étoiles » des Enfers, s'était-il dit avec amertume.*

L'Erèbe était loin d'être vide. Nombreuses étaient les âmes des morts qui cherchaient à atteindre les rives du Styx. Glaire s'était toujours tenu à l'écart de ces silhouettes dépouillées de toute vie avec un mélange de respect et de crainte. Leur aspect n'était pourtant pas très éloigné de celui des vivants. Peut-être leur peau était-elle plus terne et l'éclat de leurs yeux avait-il disparu. Cependant il y avait autre chose, quelque chose d'indescriptible, qui mettait Glaire mal à l'aise.

*Une odeur...*

Glaire suivait à une distance respectueuse les morts qui croisaient leur route. Et pour cause, en chemin ces âmes se dépossédaient de leurs biens matériels. Ainsi, chaque mort était synonyme d'un butin à piller, ce qui faisait le bonheur de Glaire.

- Attention ! l'avait mis en garde Doris. La plupart des morts sont craintifs et inoffensifs, mais des créatures dangereuses rôdent dans l'Erèbe.
- Les morts qui ne peuvent pas payer le Passeur, ou qui refusent tout simplement le passage perdent peu à peu leur humanité pour devenir des créatures des souterrains, avait ajouté Etacle.

Glaire avait promis de faire attention, mais il n'avait pas pour autant renoncé à son vagabondage. Depuis qu'ils avaient atteint l'Erèbe – six heures ? douze heures ? un jour peut-être ? – l'homme-belette avait amassé un butin conséquent.

*Les serviteurs de Cébrion n'ont pas osé descendre, regretta Glaire. Personne n'a voulu nous préparer de repas depuis que nous sommes ici.*

Le petit être avait emporté quelques provisions, mais il les avait toutes dévorées.

*Il faudra que j'en chipe à Artamos, se dit-il.*

Le chasseur ne partageait pas l'enthousiasme de son demi-frère pour les Enfers. L'Erèbe émettait un grondement sourd en permanence – un bruit qui finissait par rendre les âmes en perdition folles et dangereuses selon Doris. Ce bourdonnement masquait un danger plus vicieux. Les oreilles de Glaire avaient perçu plusieurs fois des bruits suspects parmi les pierres et les décombres. La petite créature avait été assez prudente pour s'éloigner rapidement.

À cet instant précis, Glaire se trouvait dans les ruines d'un campement abandonné. Des morts avaient dû vivre là, ou plutôt attendre là. Il n'y avait pas de trace de nourriture ou de couchage, mais Glaire avait identifié les restes d'un feu, ou d'une tentative d'allumer un feu. Des vêtements ainsi que de menus objets avaient été abandonnés sur place.

*Je vais prendre la bague avec la perle et le jouet en forme de cheval.*

Soudain, une voix résonna à travers les ténèbres. Il reconnut son demi-frère Artamos qui l'appelait. Glaire grommela et fourra son butin dans ses vêtements de mauvaise grâce. Il



rejoignit rapidement le groupe, ne désirant pas s'attarder seul maintenant qu'Artamos avait fait du bruit.

Les Héros avaient atteint les rives d'un fleuve. Glaire se rappela que c'était justement là le premier objectif que leur avait fixé Etacle.

Les eaux étaient tumultueuses et coulaient furieusement vers l'aval. De puissants tourbillons perturbaient le cours du fleuve, si bien qu'il s'écoulait parfois dans l'autre sens, ou qu'une vague prodigieuse débordait de son lit. Par prudence, Glaire décida de rester à bonne distance de ses eaux sombres.

*Il doit bien faire deux stades de large, et je n'en vois pas le fond.*

Le fracas des eaux accompagnait sinistrement le grondement de l'Erèbe, si bien qu'une oreille peu avisée aurait eu du mal à distinguer les deux.

Etacle et Doris avaient réunis les Héros autour d'eux. Artamos salua son demi-frère d'un signe de tête, alors que Doris lui jeta un sourire malicieux.

- Quel est ce fleuve ? demanda le jeune Démophon d'une voix forte pour couvrir le bruit des eaux.
- Le Styx, répondit Etacle sur le même ton. La rivière de la haine. Ses eaux sont perpétuellement en furie.
- Mais où sont les morts ? s'étonna Polybe le Corinthien. Je croyais qu'ils s'amassaient sur les rives en attendant Charon<sup>1</sup>. Pourtant je n'en vois aucun.
- Il faut distinguer du Styx-fleuve du Styx-lac, s'époumona Doris toujours perchée sur sa vache sacrée. En aval, les cinq fleuves des Enfers se rejoignent pour former le Styx-lac. C'est sur les rives de ce dernier qu'attendent les morts.

Le jeune Cébriion essaya de dire quelque chose, mais à cette instant le Styx-fleuve déborda à moitié et son terrible fracas éclipsa sa voix. Le groupe se tenait déjà à une soixantaine de pieds du bord du Styx, mais Etacle les enjoignit à s'éloigner encore un peu.

Le jeune Cébriion essaya de dire quelque chose, mais à cette instant le Styx-fleuve déborda à moitié et son terrible fracas éclipsa sa voix. Le groupe se tenait déjà à une soixantaine de pieds du bord du Styx, mais Etacle les enjoignit à s'éloigner encore un peu.

- Tenez-vous à distance eaux infernales, leur conseilla le Troyen. Certaines confèrent l'oubli, d'autres sont empoisonnées. Le Phlegethon est même en feu.

Cébriion regarda bravement les eaux tumultueuses du Styx.

- On prétend que celui qui parviendra à se baigner dans les eaux du Styx-fleuve sans se noyer deviendra invulnérable, murmura-t-il.

Une nouvelle vague colérique emporta un rocher plus haut qu'un homme avec violence et mit un terme définitif à l'envie de Cébriion. Sykia poussa un long mugissement et recula de quelques pas encore.

*Je suis sûr que cet idiot d'Artamos est tenté d'essayer,* se dit Glaire.

- Maintenant que nous avons atteint le Styx-fleuve, nous n'avons plus qu'à le suivre jusqu'au Styx-lac, ajouta Etacle.

Polybe, dont le maquillage avait coulé, fit soudain de grands gestes.

- Je distingue quelque chose en amont, s'écria-t-il. On dirait une tour. Non, deux !

Etacle hocha la tête et Doris expliqua :

- Chacune de ces tours est construite sur une rive du Styx-fleuve. La première, celle de notre côté, est la demeure du dieu Thanatos. En face, son frère Hypnos habite la seconde. Le pont qui relie les deux tours est l'unique pont qui existe aux Enfers.

---

<sup>1</sup> Passeur des Enfers.

Glaire plissa les yeux pour regarder au loin. Il distinguait bien deux tours. L'une d'elle était sobre et d'un noir profond. L'autre était difficile à décrire. À chaque fois que Glaire la regardait, il lui semblait qu'elle changeait d'aspect.

— De l'autre côté du Styx commence le monde des rêves et des cauchemars, ajouta Etacle en pointant l'autre rive.

L'obscurité et le tumulte du Styx-fleuve étaient trop important pour que Glaire puisse voir en détail l'autre rive.

*En plus, j'ai l'impression qu'il y a une sorte de brouillard.*

— Lorsque nous rêvons, nos âmes descendent en Erèbe, pensa Doris à voix haute.

Maléros, qui était resté silencieux depuis longtemps, commença à grommeler. Il finit par s'exclamer :

— Vous voulez dire que j'aurais pu venir ici en rêvant ? Je n'aurais pas eu besoin de vous alors !

Doris fronça les sourcils et répondit d'un ton ferme :

— En admettant que vous eussiez réussi à prendre conscience de votre rêve, il vous aurait fallu déjouer les illusions du palais d'Hypnos et survivre aux dangers de la tour de Thanatos.

Le guerrier thébain haussa les épaules et soupesa sa hache.

— Prenez garde Maléros, ajouta Doris. La frontière entre la témérité et l'hybris est facile à franchir.

Le fils d'Arès haussa les épaules. Il balança son arme sur son dos et se remit en marche. Etacle fit alors un signe de la main et le groupe de Héros emboîta le pas de Maléros. Glaire aurait bien voulu repartir en solitaire à l'aventure, mais Doris lui demanda de rester près d'elle. L'homme-belette était nerveux. Le fracas du Styx l'empêchait d'entendre les créatures qui pouvaient approcher. Et il était convaincu qu'elles les suivaient dans l'obscurité.

*Ces eaux me mettent en colère.*

La marche fut longue et inquiétante. Maléros marchait à un rythme soutenu et bientôt Démophon eut du mal à le suivre. Etacle insistait pour que le groupe ne se sépare pas, mais Maléros ne voulait pas ralentir. Finalement, le guerrier prit de l'avance et Polybe et Démophon restèrent en arrière. Les autres Héros essayèrent de rester entre eux. Cébriion se retournait fréquemment pour s'assurer que ses compagnons étaient en sécurité.

Enfin, le fleuve s'évasa et les Héros se retrouvèrent face à une gigantesque étendue d'eau. Doris avait parlé d'un lac, mais Glaire n'avait encore jamais vu de lac dont il ne pouvait pas distinguer l'autre rive.

— Les morts sont là ! s'écria Artamos avec un léger tremblement dans la voix.

En effet, les morts étaient là. Par dizaines, par centaines, par milliers, ils étaient groupés sur rives du Styx-lac. Leur regard était tourné vers l'horizon lointain, perdu dans les ténèbres de l'Erèbe. Glaire sentit son cœur battre plus fort dans sa poitrine.

Soudain, les oreilles de l'hybride perçurent un son anormal. Il fit volte-face juste à temps pour avertir Polybe et Démophon. Trois créatures grises s'étaient glissées derrière eux.

— Derrière vous ! glapit Glaire.

Les deux jeunes Héros se retournèrent trop tard pour éviter l'attaque des monstres. Le premier planta ses crocs dans le bras de Démophon, tandis que le second s'attaqua à sa cuisse. Polybe esquiva la première attaque de son adversaire, mais il fut surpris par l'enchaînement étrange du bras à deux articulations de la créature des souterrains. Le dard noir qui sortait du second coude du monstre se planta dans sa cuisse et le Corinthien sembla perdre toute vigueur.

— Arès ! hurla Maléros.

Le soldat s'élança en direction des monstres à une vitesse impressionnante. À cet instant, Doris s'empara de sa baguette et un puissant courant d'air souffla dans le dos du guerrier pour le propulser en avant.

Artamos n'était pas non plus resté sans rien faire. Le chasseur avait bondi sur le dos de Dynamis. Pendant que l'énorme renard fondait sur les monstres, il avait encoché sa première flèche et touché sa première cible.

*Je vais rester bien tranquillement avec Doris*, se dit Glaire qui n'avait pas oublié la blessure que lui avait infligé la centauresse.

Le courage n'était visiblement pas la qualité première des créatures des souterrains. La première détala lorsque la flèche d'Artamos transperça son cuir épais. Les deux autres s'enfuirent ventre à terre quand la hache de Maléros trancha l'un de leurs membres.

Maléros essaya de les poursuivre, mais les créatures étaient déjà hors de sa portée.

— Lâches ! beugla-t-il.

*Imbécile*, pensa Glaire.

Artamos et Dynamis ramenèrent les blessés auprès de Doris. Les blessures de Démophon étaient moins sérieuses que Glaire l'avait cru. En revanche, Polybe avait été sérieusement empoisonné par le dard de la créature.

*Heureusement pour lui, Paideia s'y connaissait en contrepoison.*

Doris déboucha une fiole qui portait l'écriture de l'alchimiste disparue et fit lentement boire le Corinthien. Depuis quelques temps déjà, Glaire se disait qu'il devrait récupérer quelques-unes de ces fioles pour son usage personnel. Il n'avait pas encore osé glisser sa patte dans le sac de la fille d'Héra, il craignait encore trop sa colère.

— Que veulent ces créatures ? demanda Cébriion à Etacle pendant que Doris soignait le pauvre Polybe.

Glaire tendit l'oreille. Le comportement des monstres l'intriguait.

— Du sang, répondit Etacle. Les morts en sont dépourvus. Le sang est une source de vie et d'énergie. Les morts sont muets, mais si tu leur offrais un peu de ton sang, ils pourraient te répondre.

— Mais ces créatures...

— Leurs âmes étaient celles d'êtres humains autrefois, continua Etacle. Mais ils n'ont pas pu ou pas voulu traverser le Styx et l'Erèbe les a corrompus. En buvant du sang, ils espèrent pouvoir retrouver un peu de leur humanité.

Glaire ne put s'empêcher d'éprouver une certaine empathie pour ces âmes perdues. Il était visiblement le seul. Les autres Héros affichaient tantôt le mépris, tantôt le dégoût.

— Comment Hadès peut-il tolérer la présence de ces monstres ? s'exclama Artamos.

— Ils font une bonne protection contre les vivants, sourit Etacle. De plus, il arrive que le Seigneur d'En-Bas les envoie à la surface pour obliger les mortels à lui rendre hommage.

Alors que les Héros méditaient les paroles d'Etacle, Doris achevait de soigner Polybe. Le jeune homme avait l'air un peu plus pâle que d'habitude et il sembla à Glaire que ses veines avaient noirci. Dans l'ensemble, il paraissait en bon état, du moins aussi bien qu'on pouvait l'être après un accrochage avec des créatures de l'Erèbe.

— Allons-y ! ordonna Doris.

Les Héros suivirent la magicienne jusqu'au bord du Styx-lac. Glaire frissonna lorsqu'ils durent passer à travers un groupe de morts apathiques. Muets, ils semblaient également ne pas voir les

vivants. Toute leur attention était tournée vers l’horizon du Styx-lac et le funeste destin qui les attendait.

Certains tenaient une pièce dans leur main, mais Glaire avait bien trop peur pour la leur voler. Leur odeur le révoltait et lui hérissait le poil. Il avait une profonde conscience d’être en face de quelque chose de contre-nature.

*Les morts ne marchent pas*, se répétait-il.

Derrière lui, Artamos essaya de s’adresser à un enfant qui avait les mains vides. Le petit mort avait les cheveux courts et il était difficile de déterminer son sexe dans le crépuscule de l’Erèbe.

— Il ne vous répondra pas si vous ne lui donnez pas de votre sang, murmura Etacle à l’oreille d’Artamos.

La curiosité du fils d’Artémis n’allait visiblement pas jusque-là et il rejoignit les autres Héros au bord du lac. Doris avait trouvé une plage assez large. Glaire sentit que le sol était plus meuble sous ses pieds.

— Polybe, chuchota Doris. Donnez-moi la graine.

Le Corinthien extirpa un petit flacon scellé de ses vêtements. À l’intérieur, Glaire distinguait une graine aux reflets dorés.

*C’est la graine d’une hamadryade ?* réalisa soudain l’homme-belette.

La petite créature avait été élevée par ces divinités de la forêt. Glaire se souvenait avec tendresse de ces jours passés dans les sous-bois, bien avant qu’Artamos ne vienne le chercher. L’image de l’hamadryade Kekilia s’imposa soudain à son esprit.

*Elle était tellement belle, et toujours gentille avec moi*, se rappela Glaire.

*Mais elle ne m’a jamais regardé de la même manière qu’Artamos*, se dit-il avec amertume.

Loin de soupçonner les états d’âme de Glaire, Doris planta la graine dans la terre meuble. Elle ordonna à Cébriion et Démophon d’aller puiser un peu d’eau du Styx-lac pour arroser la graine. Heureusement pour les deux Héros, les eaux du lac étaient calmes.

*Rien à voir avec le Styx-fleuve*, pensa Glaire.

Lorsque la Graine fut arrosée, Doris planta sa baguette dans le sol et leva les bras vers la voûte scintillante.

— Déméter, appela-t-elle. Mère des moissons, source de la vie, entends mon appel. Donne à cette graine la force d’éclore parmi ces ténèbres !

Lorsque Doris faisait appel aux dieux, les yeux de l’âme de Glaire percevait toujours un dégagement magique. Mais cette fois, rien ne se passa.

— Je vous avais prévenue, murmura Etacle. Aucun dieu ne peut intervenir aux Enfers sans la permission d’Hadès. Vous n’auriez pas dû essayer. Vous avez peut-être attiré l’attention des divinités du Monde Souterrain.

Tout cela ne disait rien qui vaille à Glaire qui préféra se dissimuler derrière un rocher. Glaire fit un signe impérieux à Artamos qui la rejoignit. La Magicienne planta sa baguette dans le sol et tendit la main à son compagnon.

— Donnez-moi tous la main ! ordonna-t-elle. Je vais puiser dans votre magie pour animer la graine.

Les Héros lui obéirent sans discuter, à l’exception de Maléros qui surveillait les morts d’un air soupçonneux et de Glaire qui préférait rester à l’abri.

Doris marmonna quelques mots et la fleur de sa baguette s’illumina. Les yeux de l’âme de Glaire pouvait sentir que Doris déversait un puissant flux magique dans le sol. Plusieurs Héros clignèrent des yeux et Démophon lâcha soudain la main de Doris pour s’asseoir.

*Il n’a déjà plus d’énergie ?*

Polybe ne tarda pas à l'imiter. Glaire pouvait voir les signes de l'épuisement sur son visage. Seuls Artamos, Cébriion et Etacle tenaient encore la main de la magicienne, et la graine n'avait toujours pas éclot.

— Ce n'est pas suffisant ! pesta Doris. Maléros, nous avons besoin de vous. Donnez-moi la main !

Mais le grand guerrier refusa l'appel de la Magicienne. Il s'avança au-dessus de la graine et sortit une dague de sa ceinture.

— Toute chose a besoin de sang pour s'animer ici-bas, dit-il gravement.

Sans hésiter, le fils d'Arès s'ouvrit une profonde entaille dans la paume de sa main et laissa couler son sang sur la graine. Les yeux de l'âme de Glaire perçurent immédiatement quelque chose.

*Ça a marché !*

Galvanisée par la lumière de la baguette de Doris et l'afflux d'énergie magique, une petite plante se mit à pousser. En quelques minutes, la plante était devenue un jeune arbre. Doris ne cessa l'enchantement qu'une fois la plante devenue un arbre gigantesque.

Les Héros lâchèrent enfin sa main. Ils étaient épuisés. Doris aussi manifestait des marques de fatigue. Cependant, la jeune femme ne perdait pas son objectif de vue.

— Abattez cet arbre, dit-elle à Maléros. Son bois nous permettra de traverser le Styx.

*Et l'hamadryade ? se dit Glaire.*

Maléros hocha la tête et saisit sa hache à deux mains. L'arme décrivit un arc de cercle avant de se planter avec fureur dans le bois. Glaire laissa échapper un couinement et il perçut la douleur de la jeune hamadryade qui venait de renaître.

*Et ce sont ces hommes qui ont tes faveurs Kekilia ?*

\* \* \*

Maléros plongea prudemment sa rame de fortune dans l'eau du Styx. Le guerrier avait beau afficher un air confiant, il n'était pas rassuré à l'idée de naviguer sur le lac des Enfers.

*On raconte des légendes affreuses sur les morts qui ont sombré dans ces eaux, se dit-il.*

Le fils d'Arès n'avait eu besoin que de trois coups de hache pour abattre l'arbre de la magicienne. Etacle lui avait ensuite demandé de couper certaines branches pour en faire des rames. Enfin, les Héros avaient mis le tronc à l'eau et avaient commencé leur longue traversée. *Ces gamins ne servent à rien, pestait Maléros. Seuls le chasseur et la Magicienne ont une quelconque utilité.*

Malgré sa mauvaise humeur, le guerrier était tout de même soulagé d'avoir des compagnons. Il n'appréciait guère la coquetterie de Polybe, mais il devait lui reconnaître un certain talent avec un javelot.

*Je suis prêt à collaborer avec tous les enfants gâtés de Grèce si cela peut me permettre de sauver Anixi.*

En réalité, Maléros était conscient que les motivations de Polybe étaient proches des siennes. Le Corinthien leur avait révélé qu'il désirait lui aussi se rendre en Enfer pour demander pardon à son amant décédé par sa faute.

*Au moins, celui-ci a un véritable objectif. Pas comme l'Athénien.*

Démophon prétendait que sa mère, Phèdre, connaissait l'emplacement d'un trésor enfoui en Crète. Maléros le soupçonnait d'avoir rejoint Cébriion uniquement pour grapiller quelques miettes de la gloire du prince troyen.

*Il a grandi avec Hector comme exemple*, se dit Maléros qui témoignait un véritable respect au jeune fils de Priam.

Soudain, la voix étouffée d'Artamos l'interrompt dans ses rêveries.

— Doris, appela-t-il. Je vois de la lumière à droite. On dirait qu'un feu brûle au loin.

Maléros plissa les yeux. Une étrange lueur brillait effectivement au fond de l'Erèbe. Le guerrier reconnaissait le scintillement des flammes.

— Le Phlegethon, répondit Doris. Une rivière de feu issue des profondeurs du Tartare. Son cours remonte les profondeurs des Enfers pour se jeter dans le Styx-lac.

— Elle remonte ? s'étonna Artamos.

Doris hocha la tête.

*Quelle diablerie est-ce là ?* pensa Maléros.

Une petite silhouette s'agita soudain sur le tronc de l'arbre et passa derrière Maléros.

*Glair !*

L'homme-belette se dressa à la pointe de leur embarcation.

— Je vois la terre, glapit-il de son étrange petite voix.

Maléros éprouvait un profond mépris pour l'hybride. D'expérience, il se méfiait toujours des êtres qui n'avaient pas l'apparence d'un être humain.

*Les hybrides sont toujours le fruit d'une malédiction ou d'une union contre-nature.*

Maléros avait reçu une éducation théologique stricte qui présentait les hybrides et autres monstruosité comme des agents du chaos ou des vestiges de l'âge des Titans. Dans le nouvel ordre cosmique voulu par Zeus, ces abominations n'avaient pas leur place. Selon les précepteurs thébains de Maléros, Zeus avait notamment donné naissance aux Héros pour l'assister dans cette noble tâche de purification du monde.

— Préparez-vous à accoster ! annonça Doris.

Maléros passa pensivement le doigt sur la cicatrice qui lui barrait la joue. Son épaisse crinière noire lui donnait chaud sous son casque. L'air de l'Erèbe était lourd.

*Et ça ne fera qu'empirer...*

Cébrion et Démophon étaient habiles à la manœuvre et ils parvinrent à aborder la rive sans problème. Maléros quitta le tronc d'arbre avec soulagement. Il planta sa hache dans le tronc et tira à lui seul leur embarcation de fortune sur la berge.

— Et maintenant ? demanda Cébrion.

— Nous descendons.

La gigantesque caverne de l'Erèbe s'achevait par un trou béant qui plongeait dans les profondeurs du monde. Le passage était suffisamment large pour qu'une trentaine de hoplites puissent l'emprunter de front.

Du coin de l'œil, Maléros aperçut des morts isolés qui attendaient sur la plage.

— Ils ont encore besoin de temps pour affronter leur jugement, lui souffla Etacle.

Maléros n'avait pas l'intention de s'attarder. Il contourna les esprits des morts et entreprit de descendre le premier dans le trou qui menait au deuxième niveau du Monde Souterrain.

*Anixi se trouve enfermée ici par ma faute*, se répétait-il. *Je l'arracherai de ce monde lugubre, même si cela doit me coûter la vie.*

— Attendez ! l'appela Cébrion.

Mais Maléros ne supportait plus d'attendre.

Artamos pouvait sentir un air chaud et vicié monter du niveau inférieur des Enfers. Il transpirait abondamment et se demandait comment Maléros pouvait supporter de rester en armure.

*Il est fou, se dit le fils d'Artémis.*

Le Thébain s'était obstiné pendant plus d'une heure avant de retirer son casque, libérant une épaisse crinière noire trempée de sueur. Artamos avait vidé jusqu'à la dernière goutte de son outre. Il regrettait l'absence des serviteurs de Cébrión.

*Ils avaient toujours du bon vin.*

Après plusieurs heures d'une descente étouffante, la pente déclina légèrement et Artamos aperçut la fin du tunnel. Son instinct l'avertit immédiatement du danger.

*Cerbère ! se dit-il.*

Selon la légende, le chien tricéphale d'Hadès devait garder la porte de son domaine. Maléros ralentit légèrement et les autres Héros le rattrapèrent. Artamos avait déjà bandé son arc et s'attendait à tout moment à voir surgir Cerbère.

— Rangez vos armes, leur dit Etacle. Il ne faut pas provoquer Cerbère.

Maléros grommela et pour une fois, Artamos partageait son avis. Il n'avait aucune envie de se présenter devant le chien tricéphale sans son arc. Toutefois, Démophon intervint :

— Mon père Thésée a déjà réussi à passer devant Cerbère autrefois. Je sais comment faire.

Le jeune Athénien posa son paquetage au sol et l'ouvrit. Les yeux d'Artamos ne parvenaient pas à voir ce qu'il cherchait, mais Dynamis se mit à grogner.

*Doris n'a pas rêvé de lui, se dit Artamos. Il accompagnait déjà Cébrión et Etacle lorsque nous l'avons rencontré.*

— Thésée a demandé à mon grand-père Poséidon de déposer le squelette d'un dragon sur les berges de l'Attique, expliquait Démophon. La bête était morte depuis longtemps et sa dépouille appartenait au trésor des mers.

Le fils d'Artémis distingua un objet allongé et légèrement recourbé. Il se rappelait maintenant l'avoir déjà aperçu un soir auprès du feu. À l'époque, il avait pensé à une arme ou à un instrument de musique.

— Cerbère a besoin d'os particulièrement solide pour entretenir ses dents, continuait Démophon. Il ne laissera pas passer une telle occasion.

*Il pourrait très bien nous tuer et utiliser les os de dragons ensuite, pensa très fort Artamos.*

Il s'attendait à ce que Maléros prenne les devants, mais pour la première fois, le Thébain s'écarta pour laisser la priorité à Démophon. Le jeune fils de Thésée transpirait à grosse goutte, l'odeur de sa peur emplissait les narines d'Artamos.

Néanmoins, il ne se défila pas. Démophon parcourut prudemment la dernière centaine de pieds qui le séparait de l'ouverture et déposa ses os sur le sol. Le jeune homme essaya de reculer sans trahir sa terreur.

*Et alors ? Il ne se passe rien...*

Tout à coup, le sol trembla et Artamos aperçut une créature monstrueuse se jeter sur les os. La bravoure de Démophon disparut en fumée et l'Athénien courut ventre à terre rejoindre ses compagnons.

— Je veux voir Cerbère, grommela le fils d'Arès.

Maléros empoigna sa grande hache à deux mains et s'approcha du monstre. Artamos ne put s'empêcher de le suivre à distance. Cerbère avait emporté les os un peu plus loin dans sa tanière située à l'extérieur du tunnel. Maléros s'immobilisa soudain et Artamos se sentit écrasé par la présence du monstre.

Cerbère devait faire la taille de deux ou trois hommes. Ses trois têtes monstrueuses étaient remplies de dents aussi affûtées que des épées. Sa peau bleue-noire était épaisse, si bien que Artamos doutait de pouvoir la percer avec ses flèches. Outre ses dents et ses griffes redoutables, le monstre pouvait compter sur une longue queue de scorpion surmontée d'un dard empoisonné.

*Je ne suis pas né pour vaincre ce monstre*, comprit Artamos.

Maléros devait être parvenu à la même conclusion. Ses doigts serrèrent fébrilement le manche de sa hache, mais aucun de ses muscles n'accepta de la soulever.

— Venez ! ordonna Etacle.

Les Héros traversèrent prudemment la sortie du tunnel et passèrent à bonne distance de Cerbère. Maléros finit par renoncer et emboîta le pas à ses compagnons.

Finalement, Etacle rassembla les Héros et leur dit :

— Séparons-nous ! Cerbère ne restera pas indéfiniment occupé. Nous devons nous hâter.

Les Héros acquiescèrent silencieusement. Le regard d'Artamos coula en direction de Doris. La fille d'Héra tenait fermement les cornes de Sykia.

— Allons-y, murmura-t-elle.

Glaire se joignit à eux et le trio descendit enfin dans la gigantesque plaine morne des Enfers.

*Voilà donc le Pré de l'Asphodèle*, se disait Artamos avec dégoût.

La plaine s'étendait à perte de vue. De loin en loin, le chasseur apercevait des morts, seuls ou en groupe, qui erraient sans but. Très loin, bien au-delà de la distance qu'il pouvait parcourir en un jour, se dressait une haute montagne sur laquelle était bâtie un prodigieux palais.

*La demeure des monarques infernaux.*

À l'instar de l'Erèbe, la voûte des Enfers était très élevée. Cependant, elle n'était pas garnie de cristaux et de pierres précieuses. La lumière provenait des rivières de lave rougeoyantes qui serpentaient parmi les pierres noires. L'une d'entre elle, le fameux Phlegethon, coulait à rebours et remontait jusqu'à l'Erèbe.

— Comment allons-nous trouver Paideia ? demanda Artamos.

Doris étendit le bras et désigna quelques formes de vie au loin. Les yeux d'Artamos aperçurent trois chiens qui veillaient sur les morts au visage inexpressif. L'une des bêtes possédait deux têtes et le fils d'Artémis reconnut leur queue en forme de scorpion.

*Des rejetons de Cerbère...*

Dans le ciel, il aperçut de vilains oiseaux de malheurs : des vautours au cou décharné qui tournoyaient au-dessus de sa tête. Au loin, il remarqua que d'ignobles femmes ailées volaient parmi les charognards.

*Des Harpies.*

— Nous allons demander l'aide des gardiens des morts, répondit Doris.

\*\*\*

Maléros avait les bras en sang. Il s'était entaillé la peau pour faire couler le sang dans la bouche des morts. Les lèvres froides avaient sucé son liquide vital pour lui murmurer quelques paroles. Malheureusement, aucun mort ne connaissait Anixi.

*Anixi !* pensait le Thébain. *Où es-tu ?*

Sa compagne devait être si proche de lui, et pourtant elle demeurait inaccessible. Une bouffée de colère lui monta au visage.

— Montre-toi ! gronda Maléros en abattant rageusement sa hache contre une pierre.



Les morts ne lui prêtèrent aucune attention, mais une Harpie poussa un cri dans le ciel et le Thébain aperçut des rejets de Cerbère qui se dirigeaient dans sa direction.

Soudain, une voix bien vivante retentit derrière lui :

— Tu vas finir par t’attirer des ennemis que tu préférerais éviter. Crois-moi, les gardiens des Enfers ont la rancœur tenace.

Le fils d’Arès fit volte-face. Il connaissait cette voix ! Et pour cause, l’homme qui venait de parler n’était autre que Kalos Kagathos.

Maléros n’avait plus revu le fils d’Apollon depuis la débâcle de l’armée thébaine contre les forces conjuguées de Mycènes et de Sparte. C’était à l’issue de cette défaite que Maléros avait passé plusieurs années sur une galère athénienne avant d’échouer devant le jardin d’Anixi.

— J’avais entendu des rumeurs, murmura Maléros, mais je n’osais y croire.

Le temps semblait avoir épargné Kalos Kagathos. Son visage était toujours aussi jeune et imberbe qu’autrefois. En revanche, la cicatrice qui lui barrait la joue lui donnait un air sinistre.

— Je n’avais pas le choix, se justifia l’ancien compagnon de Maléros. L’Enfer est le seul endroit où je peux échapper à la malédiction d’Athéna.

La déesse avait promis de provoquer la ruine de toute cité qui accueillerait le fils d’Apollon.

*Même la volonté d’Athéna ne peut s’imposer en Enfer.*

Kalos Kagathos portait un casque étrange, forgé probablement dans l’orichalque. Son armure en cuir noir était grossièrement taillée, mais Maléros supposait qu’elle avait été fabriquée dans la peau ou les écailles d’une terrible créature. Un ankh égyptien pendait autour de son cou.

*Il ressemble à celui de Sekhemib.*

Une longue épée était accrochée à sa ceinture. Sa lame avait les reflets verts de l’orichalque. Enfin, l’arc d’or que portait le Héros était sans aucun doute un trésor d’Apollon.

Un silence s’était imposé entre les deux Héros, chacun détaillant l’autre du regard. Finalement, Kalos Kagathos ouvrit les bras et les deux amis se donnèrent l’accolade. Pour la première fois depuis la mort d’Anixi, Maléros sentit le poids de son cœur s’alléger.

Les deux hommes se séparèrent et Kalos Kagathos dit à son compagnon de toujours :

— Si tu veux retrouver quelqu’un, tu as meilleur temps de t’adresser aux vautours ou aux Harpies.

Maléros n’était guère convaincu par cette idée, mais Kalos Kagathos poussa un cri étrange et un vautour vint se poser à côté d’eux. Le fils d’Apollon échangea quelques mots avec la créature infernale.

— Comment s’appelle la personne que tu désires revoir ? demanda-t-il à Maléros.

— Anixi, répondit ce dernier. Elle est fille de Déméter.

Le vautour déploya ses grandes ailes et s’envola alors. Kalos Kagathos et Maléros se retrouvèrent seuls. Alors, les deux compagnons se racontèrent leurs aventures.

Maléros expliqua à Kalos Kagathos comment il avait rencontré Anixi après son naufrage en Egypte, comment il était tombé amoureux, et pourquoi il avait dû faire la guerre pour assurer la protection de son territoire. Sa voix pourtant si claire et forte n’était plus qu’un souffle lorsqu’il raconta la défaite de son armée et le naufrage tragique du navire d’Anixi. Les mots lui manquaient pour décrire ce qui s’était passé ensuite.

Kalos Kagathos prit la parole à son tour. Il narra sa rencontre avec Hadès et l’offre du Seigneur du Monde Souterrain de l’accueillir.

— J’ai pu parler à des dizaines de grands philosophes, s’exalta Kalos. En leur donnant suffisamment de sang, j’ai même pu croiser le fer avec des guerriers légendaires. La

bibliothèque d'Hadès est fantastique. J'ai pu avoir accès à de formidables livres de sagesse.

*Voilà pourquoi il a tant changé*, se dit Maléros. *Il a reçu l'enseignement des plus grands.*

Kalos Kagathos soutenait que Hadès était un dieu juste et digne de confiance. Selon lui, il n'avait jamais voulu régner sur les Enfers, mais avait accepté sans rechigner la tâche que Zeus attendait de lui. Son principal objectif était de préserver l'équilibre entre le monde des morts et celui des vivants.

— Tu ne sors plus d'ici alors ? demanda Maléros.

— Il arrive qu'Hadès doive envoyer quelqu'un à la surface...

Maléros hocha la tête, comprenant que Kalos n'était pas autorisé à lui en dire plus. Il ne savait que penser des récits de Kalos Kagathos. La vie du fils d'Apollon lui semblait bien vide et dénuée de sens. C'était, peu importe comment le présentait Kalos, une vie de servitude.

*À quoi bon vivre aux Enfers ?* pensa le Héros. *Nous finirons tous par nous y retrouver.*

À cette simple idée, le Thébain frissonna. Le Pré de l'Asphodèle était un lieu morne où ne régnait que l'oubli.

Tout à coup, Kalos Kagathos leva la tête et pointa du doigt un vautour qui tournoyait au-dessus d'eux. Le charognard tenait un mort entre ses griffes.

*Anixi !*

Le Héros faillit ne pas la reconnaître. Sans la vie qui l'animait, le visage de sa bien-aimée semblait appartenir à quelqu'un d'autre. Et pourtant, c'était bien elle. Maléros avait tant rêvé de la tendresse de son visage, de la douceur de ses mains, de l'odeur de ses cheveux.

— Qu'est-ce que tu fais ? s'écria Kalos alors que Maléros saisissait Anixi par la taille. Je croyais que tu voulais lui parler.

La fille de Déméter était si légère que le Thébain ne sentait presque pas son poids.

— Je repars avec elle, déclara-t-il d'une voix tremblante.

\*\*\*

Le sang chaud de Doris avait redonné quelques couleurs au visage de Paideia.

*Mon amie*, pensa la Magicienne.

Trop de sentiments contradictoires agitaient le cœur de Doris. La fille d'Héra se sentait terriblement coupable de n'avoir pas su empêcher la tragédie qui s'était déroulée sous ses yeux.

— Avez-vous terminé ? demanda la femme ailée au visage gangréné par la lèpre.

Avait-elle terminé ? Pourrait-elle véritablement en avoir terminé un jour ?

— Maléros ! s'écria soudain Artamos. Il est devenu fou.

Doris fit volte-face. Le soldat thébain courait à grandes enjambées vers l'entrée que gardait Cerbère. Dans ses mains, il tenait fermement le corps éthéré d'une femme aux cheveux blonds.

— Il va réveiller Cerbère ! glapit Glaire.

Le Thébain était poursuivi par un homme qui dégageait une aura sinistre. Coiffé d'un casque étrange, probablement forgé dans l'orichalque, son visage beau et gracieux était défiguré par une longue cicatrice.

— Qui est cet homme ? demanda Artamos. Il n'est pas venu avec nous...

L'homme qui poursuivait Maléros portait une armure taillée dans le cuir d'une monstrueuse créature. Un ankh égyptien pendait à son cou. Une longue épée était accrochée à sa ceinture. Sa lame avait les reflets verts de l'orichalque. Enfin, l'arc d'or que portait le Héros était sans aucun doute un trésor d'Apollon.

— Un... un gardien, comprit Doris.

L'instinct de la Magicienne hurlait au danger. La situation était en train de lui échapper.

— Tu ne peux pas faire ça ! gronda le Héros inconnu à l'adresse de Maléros. C'est contre les règles. Hadès ne te pardonnera jamais.

— Hadès n'est pas là, lui lança le Thébain. Que vas-tu faire ? M'arrêter ?

Maléros avait rassemblé toute la fureur dont il était capable dans sa voix. Doris vit le Héros à l'arc d'or tressaillir et sa main se porter par réflexe à son épée. Pourtant, il refusa de dégainer sa lame.

*Peut-être est-il un allié ?* pensa Doris alors qu'elle courrait derrière Artamos.

Maléros et son compagnon avaient presque atteint l'entrée des Enfers. Le grand chien tricéphale était toujours en train de ronger ses os de dragons. Néanmoins, Cébrion, Etacle et Polybe avisèrent les deux nouveaux venus d'un air inquiet.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'écria Etacle.

— Poussez-vous ! gronda Maléros.

Le Thébain força le passage en donnant un coup d'épaule à Etacle qui trébucha. Cébrion voulut se porter au secours de son conseiller, mais Maléros se dirigeait déjà vers le grand escalier.

— Attendez ! hurla Artamos.

Doris et ses compagnons n'étaient plus très loin. Pourtant, la Magicienne pressentait qu'ils arriveraient trop tard pour empêcher Maléros de transgresser la loi des Enfers.

— Démophon n'est pas encore revenu ! s'écria Polybe. S'il vous...

— Ne fais pas ça ! le supplia son compagnon à l'arc d'or.

— Silence Kalos ! gronda Maléros. Hadès possède déjà un chien, il n'a pas besoin d'un deuxième !

Maléros marqua une très courte hésitation au moment de passer devant Cerbère. Les yeux de l'âme de Doris perçurent son énergie magique se concentrer dans ses jambes.

*Il va tenter le tout pour le tout,* comprit-elle.

La Magicienne laissa sa propre énergie couler dans sa baguette. Maléros était peut-être loin, mais elle n'allait pas le laisser les condamner sans rien faire. Au moment où la Magicienne allait relâcher toute sa puissance, une voix belle et terrible rompit le silence des Enfers.

— *KALOS KAGATHOS !*

Le cœur de Doris fit un bond dans sa poitrine. Lorsqu'elle se retourna, la fille d'Héra aperçut un trône gigantesque qui flottait au-dessus du Pré de l'Asphodèle. Juchée sur son siège volant se trouvait Perséphone, Reine des Enfers.

\* \* \*

*Désormais, je ne peux plus les laisser partir,* se dit Kalos Kagathos avec amertume.

Le fils d'Apollon empoigna son arc d'or dont la corde était un cheveu de son père et encocha une flèche à la pointe d'orichalque.

— Hadès et Perséphone vous pardonneront votre intrusion, déclara-t-il. Mais les morts doivent rester ici. Je ne vous laisserai pas les emporter.

Le regard que lui jeta alors Maléros était si emplis de haine qu'il brisa le cœur de Kalos Kagathos.

*Je n'ai pas le choix.*

Le fils d'Apollon aboya un ordre et Cerbère réagit aussitôt. Le monstre tricéphale dédaigna les os de dragon et s'interposa entre les Héros et le tunnel.

— Perséphone ne va pas tarder à arriver, dit Kalos. Attendons-la.

Sans prévenir, Maléros donna un coup de pied au sol et envoya un nuage de poussière dans les yeux de Kalos Kagathos. Alors que le fils d'Apollon était en train de se frotter les yeux, il entendit l'aboïement terrible de Cerbère et le bruit sinistre du métal contre la pierre.

*Il est fou ! Il n'a aucune chance contre Cerbère.*

Kalos Kagathos réagit promptement. Il puisa dans son énergie magique et ordonna à la terre de s'ouvrir sous les pieds de Maléros. Pris par surprise, le fils d'Arès tomba dans le nouveau trou alors que les griffes de Cerbère fendaient rageusement l'air.

*Le gamin !*

Kalos Kagathos se retourna juste à temps pour parer l'attaque de Cébrion. Le jeune Troyen avait dégainé son épée et n'avait pas hésité à l'attaquer pour protéger Maléros.

*Il est habile !*

La lame de Cébrion dansait à un rythme effréné, mais Kalos pouvait compter sur ses réflexes et sur l'entraînement qu'il avait subi auprès des âmes des grands guerriers disparus. L'épée d'orichalque du fils d'Apollon trouva le défaut dans la défense du Troyen et parvint à le désarmer. Kalos envoya alors son pied dans le ventre de son adversaire qui s'écroula dans la poussière.

— Valeris astrate ! entendit-il incanter la Magicienne.

Un éclair prodigieux jaillit de la baguette à fleur de Doris et percuta Kalos Kagathos de plein fouet. Le Héros se protégea par réflexe avec sa propre énergie, comme il avait appris à le faire dans les livres de sagesse. Il dévia de justesse l'éclair qui lui roussit tout de même la joue.

*Que les Harpies l'emportent !*

Kalos Kagathos aperçut du coin de l'œil Artamos qui bandait son arc et Polybe qui faisait tourner sa fronde. Un énorme renard courait également dans sa direction, toutes griffes dehors. Immédiatement, le fils d'Apollon déversa un peu de sa magie dans sa kunée qui l'enveloppa d'un voile d'invisibilité.

Ses ennemis eurent un mouvement de stupeur et suspendirent leur attaque. Kalos fit rapidement quelques pas sur le côté. Il remarqua au passage l'étrange homme-belette tapi dans l'ombre.

*Il était prêt à me sauter dessus.*

Maléros était parvenu à sortir de son trou. Il affrontait courageusement Cerbère pour se frayer un passage vers l'Erèbe. L'âme d'Anixi était encore sur son épaule. Les autres Héros s'étaient rassemblés autour de Doris. La Magicienne cherchait à coordonner leur attaque pour repousser Cerbère.

*Ils me facilitent la tâche, pensa le fils d'Apollon.*

Kalos Kagathos brûla une grande quantité d'énergie pour ouvrir un énorme trou sous les pieds des Héros rassemblés. Cette incantation prit ses adversaires par surprise et ils glissèrent inéluctablement dans le tunnel sombre et sinueux qu'il avait creusé. Un fourmillement au bout de ses nerfs l'avertit qu'il était redevenu visible.

— Renonce Maléros ! supplia une nouvelle fois le fils d'Apollon.

Mais le Thébain ne voulait rien entendre. Les griffes de Cerbère avaient ouvert de longs sillons ensanglantés dans l'armure du soldat. Les mouvements de Maléros avaient ralenti. L'issue du combat semblait ne faire aucun doute.

*Et Perséphone qui se rapproche.*

Le trône flottant de la Reine des Enfers traversait le Pré de l'Asphodèle à toute vitesse. Kalos Kagathos redoutait le châtement qu'elle pourrait faire subir à son ami.

Soudain, les yeux de l'âme du fils d'Apollon s'affolèrent et le corps de Maléros devint cramoisi. La puissante patte de Cerbère s'abattit alors sur le Thébain, déchirant totalement son armure. Pourtant, le Héros tenait encore debout.

*Il a sacrifié toute son énergie pour renforcer sa peau, comprit Kalos Kagathos. Mais il ne pourra pas tenir ce charme très longtemps.*

Maléros profita de l'ouverture dans la garde de Cerbère pour déjouer sa défense et se précipita vers le tunnel qui menait vers l'Erèbe.

À cet instant, la langue de Perséphone claqua un ordre, un ordre qui ne pouvait être perçu par des oreilles mortelles. L'âme d'Anixi tressaillit et la jeune femme se rebella soudain contre Maléros. Son corps éthéré échappa à ses doigts écarlates et s'en fut en courant en direction du Pré de l'Asphodèle.

Le fils d'Arès poussa un gémissement déchirant, un son que Kalos Kagathos n'aurait jamais imaginé entendre sortir de sa bouche. Il se précipita derrière le fantôme d'Anixi et se jeta sur elle.

— Tiens-toi tranquille ! lui ordonna-t-il d'une voix brisée alors qu'elle tentait de lui échapper. Je suis venu te sauver.

La main de Kalos Kagathos trembla. Ses doigts encochèrent fébrilement une flèche d'orichalque. Maléros se trouvait à moins de cent pieds, c'était un tir qu'il ne pouvait rater.

— Troie ! hurla une voix derrière lui.

Cébrion était parvenu à s'extraire du tunnel en s'appuyant sur les épaules de Polybe et Artamos. Le sang de Kalos Kagathos ne fit qu'un tour et il l'abattit alors que le prince se jetait sur lui. La flèche l'atteignit en pleine cuisse et le Troyen s'écroula au sol. Kalos encocha une seconde flèche mais un Athénien s'interposa devant le prince en brandissant un glaive.

— *NUL NE PEUT PERTURBER IMPUNÉMENT LE REPOS DES MORTS !* gronda soudain la voix terrible de Perséphone.

\*\*\*

La déesse était arrivée. Artamos se figea sur place. Kalos Kagathos mit immédiatement un genou à terre alors que Démophon le menaçait toujours avec son glaive. La langue de Perséphone claqua et une langue de terre emporta l'Athénien.

— Ayez pitié ! s'écria Doris en se jetant à genoux.

Le trône de la déesse était immense et l'être qui se tenait dessus était plus terrifiant que tout ce qu'Artamos avait pu rencontrer. C'était comme s'il se trouvait en face de la personnification d'une force créatrice de l'univers, comme s'il avait soudain sous les yeux un être issu d'une dimension supérieure que son esprit était incapable d'appréhender.

— *À genoux !* ordonna la déesse à l'attention de Maléros.

Le sol des Enfers se déroba sous les pieds du Thébain qui se retrouva soudain enfoncé dans la terre jusqu'aux cuisses.

*À genoux !* s'ordonna lui-même Artamos qui était encore resté bêtement debout.

Les doigts du fils d'Artémis s'écartèrent et ses armes chutèrent sur le sol. Il se laissa tomber en avant et enfouit sa tête entre les pierres. Perséphone était réputée pour sa grande beauté, mais il n'osa pas lever les yeux dans sa direction.

*Cela pourrait me rendre fou,* pensait-il avec angoisse.

— *Les morts appartiennent au Monde Souterrain,* gronda une nouvelle fois la voix terrible de Perséphone.

— Mon âme n'arpentera jamais votre désert ! gronda Maléros.

Les yeux de l'âme du fils d'Artémis perçurent une puissante émanation magique et il se risqua à lever un œil. Le Thébain avait doublé de volume. Ses muscles cramoisis n'étaient plus ceux d'un être humain.

*Il est fou ! Il ne survivra pas à un tel sort.*

Le fils d'Arès n'avait de toutes façons pas la moindre chance de l'emporter contre une déesse. Il s'extirpa pourtant de sa gangue de terre alors que le rire de Perséphone vrillait les tympanes d'Artamos.

*Il ne va tout de même pas oser porter la main sur elle.*

Cette idée n'avait vraisemblablement pas traversé l'esprit du Héros car il s'empara de l'âme d'Anixi et courut désespérément vers le Phlegethon.

*Il s'enfuit !*

Maléros se jeta dans la rivière de flammes sans la moindre hésitation. Les yeux de l'âme d'Artamos perçurent la plainte muette d'Anixi. Le corps cramoisi de Maléros était plus résistant que ne l'avait imaginé le fils d'Artémis.

*Il tient bon ! Il va peut-être y arriver.*

Emporté par le courant, le corps du Héros commença à remonter lentement vers l'Erèbe. Le rire de Perséphone cessa aussitôt.

— *Fou !* murmura la déesse. *Le Phlegethon punira ton hybris.*

Soudain, un hurlement déchira le silence morne du Pré de l'Asphodèle. Les cris de douleurs de Maléros résonnèrent à travers tous les Enfers. Son agonie affecta les morts qui joignirent leur plainte à celle du fils d'Arès.

*Maléros !*

Et le hurlement terrible du Héros cessa. Le Phlegethon allait emporter son corps jusqu'au Styx où son âme serait tourmentée pour l'éternité.

## *Epilogue*

Artamos ne parvenait toujours pas à croire qu'ils étaient revenus vivants des Enfers.

*Comment Doris a-t-elle réussi à convaincre Perséphone de nous laisser repartir ?*

Le fils d'Artémis avait l'impression d'évoluer dans un rêve depuis qu'il s'était trouvé plongé dans l'ombre du trône de Perséphone.

*Et pourtant nous sommes de retour à Rhodes.*

Artamos ne gardait pas le moindre souvenir du voyage. Il reconnaissait juste le palais de Tlépolème. Le Roi aux grandes mains leur tournait le dos. Il regardait obstinément le colosse protecteur de la cité. Les cris joyeux des enfants montaient de la place forte en contrebas. Doris s'approcha d'un pas.

— J'ai pu lui parler un peu, annonça Doris.

Le Roi resta obstinément tourné vers la mer.

— Je ne veux plus entendre parler de cette traîtresse, gronda-t-il.

— Elle vous demande de lui accorder votre pardon, poursuivit néanmoins Doris.

Tlépolème ne prononça pas un mot. Les émotions violentes qui l'habitaient ne faisaient aucun doute. Artamos se sentait mal à l'aise. Doris, quant à elle, s'approcha du Roi et murmura quelques mots à son oreille.

Le Roi trembla et le chasseur s'aperçut qu'il pleurait. Dynamis vint se frotter contre la jambe de son maître et Artamos lui gratta affectueusement la tête.

*Je ne veux plus penser à cette histoire, se dit-il.*

Pourtant, les paroles de Paideia lui revinrent en mémoire.

« Méfiez-vous des Fils de la Terre, les avait prévenus l'alchimiste. »

Un étrange fil avait alors scellé les lèvres de la défunte. Doris réfléchissait au moyen de le rompre lorsque Maléros avait tenté de forcer le passage.

*Je ne veux plus jamais revivre cette scène !*

Les Enfers avaient profondément marqué l'esprit du fils d'Artémis, de même que la disparition cruelle de ses compagnons.

*Qui se souviendra de Maléros et Démophon ?*

L'oubli, voilà qui terrifiait Artamos. Et qu'était le Pré de l'Asphodèle, sinon un gigantesque désert de l'oubli ? Cette plaine morne et désolée avait hanté toutes les nuits du fils d'Artémis.

*Je dois tout faire pour y échapper.*

Le chasseur ne connaissait qu'un seul moyen à sa portée.

*Je dois accomplir de formidables exploits pour qu'Hadès m'ouvre les portes des Champs Elysées.*

Justement, les Jeux Isthmiques allaient bientôt débiter. Artamos brûlait d'envie de se démarquer et de se faire enfin reconnaître par les mortels et par les dieux.